

## **NOTES DIVERSES SUR MOSELLI**

par J. Van Herp

(article paru dans *Désiré* 2° série, n°31, 1er trimestre 1981)

Il y a un Moselli que l'on oublie généralement : c'est l'auteur de romans policiers. Pourtant il est le père de quatre personnages qui poursuivirent leurs aventures, impavides, durant des années.

Il y a d'abord IKO TEROUKA, le détective japonais qu'on trouvait dans "Le Petit Illustré", ce n'est sans doute pas le premier, mais c'est le plus attachant.

Il agissait seul, faisait correctement son travail de détective, usait parfois de la réflexion et des procédés scientifiques. C'est ainsi qu'il avait recours à un laboratoire pour retrouver, sur une page blanche, le texte disparu. Indécelable au microscope, aucune rayure n'apparaissant, l'auteur ayant utilisé un pinceau fort doux.

Comme tous les détectives de Moselli, il voyageait énormément, enquêtant au Chili, au Libéria, en Ethiopie, au Brésil, etc. Mais c'était un détective qu'aurait regretté S.S. Van Dine, porté plus par les événements que par la détection pure.

Sans doute, dans une enquête au Brésil, il sait retrouver un ticket de funiculaire qui le mène au sommet du pain de Sucre et là s'amorce une piste. Mais sinon, il se laisse davantage porter par l'intuition, ou encore, il agite les eaux jusqu'à ce que les coupables se manifestent.

Ce sont des procédés de l'école américaine du temps, et que l'on allait découvrir dans la Série Noire : le privé qui enquête au petit bonheur, avec le secours du hasard et non des petites cellules grises de Poirot. Comme tel, il m'accrochait alors que je le lisais - roman d'aventures, oui, plus que policier, mais notre temps nous le rend plus proche.

BROWNING & Cie hantaient le "Cri-Cri" ; ils y avaient une équipe, Browning étant flanqué d'un méridional, Baracasse (si

ma mémoire est fidèle). Eux, également, enquêtaient à travers le monde : au Spitzberg, aux Fidji, à Londres, en Macédoine, en Egypte, etc.

Leur technique était celle de Térouka, la différence portant dans les crimes.

Térouka rencontrait des crimes classiques : vol de banque, détournement de fonds, héritage... Parfois une ombre de crime passionnel : un soupirant cherchant à faire accuser un candidat plus heureux que lui.

Dans Browning & Cie, les motifs sont plus sophistiqués : on vole une clochette d'argent, non pour sa valeur, mais parce que l'une d'entre elles, renferme un rubis dans son battant. Une autre fois, c'est un diadème de diamants bleus. Il se révèle que ces diamants sont faux. Mais... mais... Leurs poids respectifs indiquent les proportions de divers corps destinés à former un alliage imitant l'or.

Ailleurs, il s'agit d'un richissime Canaque voulant venger sa race et tuant au hasard, par le moyen d'une araignée de la famille des veuves noires.

Alors que chez Térouka, les motifs sont immédiatement apparents, ici, le plus souvent, c'est le motif des crimes qui demeure masqué.

JOHN STROBBINS, le détective cambrioleur, était un habitué de "L'Epatant" et de la "Collection d'Aventures". C'était une sorte d'Arsène Lupin, cantonné davantage dans l'orbite des Etats-Unis, du moins dans les dernières années de l'hebdomadaire.

Que dire de ces immenses sagas ? Que Moselli y est meilleur que dans ses interminables romans ; chaque aventure a les dimensions d'une nouvelle ou d'une "novelette", pour utiliser le terme américain. Et l'on n'y trouve pas ces longueurs, ces rebondissements artificiels qui prolongent tant de romans.

Ici, une aventure rapidement contée, sans détours, sans digressions, dans un cadre esquissé mais bien dessiné, avec des personnages typés.

Je ne crois pas que les lecteurs de 1980, qui n'ont pas la nostalgie au cœur, feraient bon accueil à ces enquêtes. Mais je

crois que pour les anciens, les amateurs, les connaisseurs, il y a là de quoi alimenter leur intérêt.

Y-a-t-il, maintenant, des collectionneurs possédant des Offenstadt qui pourraient dresser un catalogue des diverses aventures des divers détectives ?

J'allais oublier. Il y a un cinquième personnage, M. DUPONT, détective, qui apparut dans "Cri-Cri", quand ce dernier fit peau neuve. Mais je ne crois pas que sa vie fut bien longue. Si je me souviens bien du portrait qu'en fit Giffey, il tenait à la fois du petit fonctionnaire barbichu et binoclard et d'Hercule Poirot.